

A propos de quelques Valaisans dans l'ancien Empire des Habsbourg

Les événements de mars 1938, où l'Allemagne absorba l'Autriche, engagèrent notre vice-président, M. J.-B. Bertrand, à publier, dans les « Annales Valaisannes » de juin, une très intéressante étude sur les nombreux *Valaisans en Autriche* qui, pendant les trois derniers siècles surtout, y cherchèrent fortune ou gloire.

L'un ou l'autre, en particulier dans l'ordre ecclésiastique, parvinrent à des situations élevées : il paraît donc utile de transcrire ici ce que des communications récentes nous permettent d'ajouter aux pages déjà publiées.

PIERRE BIOLAY

M. Bertrand rappelle en trois lignes la carrière de cet ecclésiastique, originaire de Massongex : « Après avoir été aumônier de l'official de Passau, comte de Achkan, il devint chanoine de la cathédrale de Leitmeritz, en Bohême, et était sur le point d'être nommé évêque quand la mort le surprit (1719) ».

Grâce à la bienveillance de M. Reien, chancelier épiscopal de Leitmeritz — ville du territoire des Sudètes —, M. le Dr J. Schlenz, ancien professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université de Prague, nous a adressé, le 15 juillet dernier, les notes suivantes sur l'abbé Biolay.

Le chanoine Pierre Biolay (non Bioley), fut d'abord secrétaire de l'évêque de Leitmeritz, Mgr Hugo-Franz von Königsegg-Rottenfels, de la famille des comtes de ce nom (consacré le 7 juillet 1711, il occupa son siège jusqu'à sa mort, survenue le 6 septembre 1720¹). C'est à la bienveillance de cet évêque que l'abbé Biolay dut d'être nommé chanoine, en 1717², et on le voit revêtu de l'appellation *Canonicus Königseggianus primus*, qui semble indiquer à la fois et qu'il fut le premier chanoine nommé par ce prélat, et qu'il lui était particulièrement attaché.

On ne possède pas, à Leitmeritz, d'autres détails sur le chanoine Biolay. Il n'y résidait, d'ailleurs, que très rarement, comme Mgr de Königsegg lui-même. En cette même année 1717, il fut envoyé par son évêque à Vienne pour y traiter certaines questions en son nom (c'est peut-être pour lui donner plus de considération dans ces conjonctures, que l'évêque l'avait créé chanoine). Mais, à Vienne, le chanoine négociateur tomba bientôt malade et mourut en avril déjà. La curie épiscopale de Leimeritz demanda, par lettres, à celle de Vienne, des détails sur ce décès, la date précise du trépas, et copie du testament éventuel. Mais aucune réponse ne parvint. Une lettre de Mgr de Königsegg, du 15 avril, informa cepen-

¹ Gams : *Series Episcoporum*, Ratisbonne, 1873, p. 286.

² On ignore le jour de nomination.

dant l'administration diocésaine, que le chanoine Biolay n'avait laissé aucun testament, et que ses biens revenaient aux Michaëlités de Vienne chez qui il était mort.

Aucun autre document, du moins à Leitmeritz, ne vient appuyer l'idée que la mitre était promise à Pierre Biolay.

PANCRACE QUINODOZ

« Pancrace Quinodoz, de Grimisuat, chanoine de Sion en 1722, quitta le Valais pour devenir prévôt mitré en Bohême, où il mourut en 1729 », a écrit M. Bertrand.

Le Dr Schlenz nous apprend qu'en 1709 déjà, l'abbé Quinodoz était doyen de la ville de Sobatka, dans le diocèse de Prague. Cette année-là, en effet, Quinodoz demanda et obtint de son archevêché la permission de s'absenter une année de Sobatka, afin de poursuivre l'éducation et l'instruction du fils du burgrave comte de Czernin. M. Schlenz n'a, malheureusement, retrouvé aucun détail ultérieur.

JEAN-FRANÇOIS GUÉRIN

Plus heureux, le chanoine Guérin a fait l'objet d'une charmante étude de l'un de ses arrière-neveux, M. Z. Schoch, dans les « Annales Valaisannes » de septembre 1933.

Si l'on savait déjà que le nom de l'abbé Jean-François Guérin figure de 1774 à 1777 parmi les chanoines de la collégiale St-Michel de Szombathely (Hongrie), et qu'il devait probablement cet honneur à la famille des comtes de Zichy, M. le chanoine Dr Kis, de Szombathely, a bien voulu, par une communication du 25 septembre, nous fournir de nouvelles précisions.

Les Protocoles du Vén. Chapitre de St-Michel nous apprennent en effet que Jean-François Guérin fut installé comme chanoine de ce Chapitre le 23 juillet 1772, par le Révérendissime François Mechtler, Chantre.

Protocollum Venerabilis Capituli Ecclesiae S. Michaelis Archangelii de Castroferreo

(Tom. 1771-72, anno 1772, No 187)

Anno Domini 1772. Die 23^a Mensis Julii, Adm. Rendus D.nus Joannes Franciscus Guerin Prothonotarius Apostolicus, Excell.mae D.nae Comitissae Fridericae Zichy de Vâsonkő Praefectus Aulicus, Dioecesis vero Senduniensis Presbyter per Reverendissimum D.num Franciscum Mechtler Cantorem, in Titularem hujus V. Capituli Canonicum installatus est.

Le nom du diocèse de Sion, qui devrait être *Sedunensis*, est un peu estropié, signe sans doute d'une connaissance assez mince de notre pays au cœur de la Hongrie ! Mais ce qu'on n'ignore pas, c'est que Guérin est déjà alors protonotaire apostolique et surtout grand aumônier de Son Excellence la Comtesse Frédérique Zichy de Vâsonkő ! Le voilà maintenant chanoine de Szombathely, et chanoine bien réel, car l'adjectif n'a pas le même sens dans *canonicus titularis* que dans *episcopus titularis*.

Mgr François Zichy de Vásonkö gouvernait alors le diocèse de Győr¹, dans les limites duquel se trouve Szombathely.

Que se passa-t-il en 1783 ? A la fin de cette année, Guérin reparaît en Valais. Son départ était-il une conséquence de la mort de Mgr Zichy, survenue le 18 juin ? On serait tenté de le croire... Quoi qu'il en soit, le Chapitre de Szombathely discuta le cas le 31 décembre 1783.

Protocollum...

(Tom. 1781-84, anno 1783, N° 318)

1783. Die 31^a Decembris. Cum. R. ndmus D. nus Joannes Franciscus Guerin alias hujus Capituli titularis Canonicus e Regno hocce Hungariae discesserit. Per consequens ad Functiones Capitulares applicari haud posset sed nec de vita vel de morte ejus quidquam audire queat, nomen ejus pro Futuro utpote 1^a Januarii 1784. ex Expeditionibus exmittetur Capitulo ita ordinante...

Ainsi le Révérendissime Guérin, absent du royaume de Hongrie, sans que l'on ait pu savoir s'il était mort ou vivant, mais puisqu'il lui est impossible de remplir ses fonctions capitulaires, ne sera plus compté au nombre des chanoines à partir du 1 janvier 1784... Cette décision parvint-elle à la connaissance de l'abbé Guérin qui était, à cette époque déjà, revenu à Vionnaz, sa paroisse d'origine ? M. Bertrand lui attribue en effet, dans sa retraite, le « titre de chanoine honoraire de Sabarie », — qui n'est autre que Szombathely...

IGNACE DE LOVINA

Des trois frères Lauwiner, ou de Lovina, originaires de Sierre, qui firent une brillante carrière au service de l'Autriche — Gaspard, dans l'armée ; Joseph, jésuite, dans la diplomatie ; Ignace, dans l'Eglise —, c'est ce dernier qui, seul de tous les prêtres valaisans établis dans l'empire habsbourgeois, parvint réellement à l'épiscopat.

M. le chanoine Dr Berthold Cernik, bibliothécaire-archiviste de la prévôté de Klosterneubourg, près de Vienne, a bien voulu entreprendre pour nous quelques recherches. Il n'existe, malheureusement, aucune histoire imprimée de l'ancien évêché de Wiener-Neustadt. Celui-ci, érigé le 18 janvier 1468, a fait place à l'évêché de Sankt-Poelten (S. Hippolyte) érigé le 28 janvier 1784 : le dernier évêque de Wiener-Neustadt, Mgr Henri-Jean Kerens, devint en effet, en 1785, premier évêque de Sankt-Poelten.

Toutefois, l'abbaye cistercienne de Neukloster à Wiener-Neustadt, — abbaye unie à Heiligenkreuz, — possède une histoire manuscrite de ce diocèse, rédigée au XVIII^e siècle par le P. Marc Hausiz, jésuite. Mais il n'a pas été possible au chanoine Cernik d'en avoir communication, vu la grande importance documentaire de ce manuscrit. Il faut donc se contenter des précisions suivantes.

Mgr Ignace de Lovina fut d'abord probablement Abbé (ou Prévôt) commendataire de Lébeny, qui était autrefois une abbaye bénédictine de

¹ Raab en allemand. — Mgr Zichy fut intronisé le 27 mai 1744 et gouverna son diocèse jusqu'à sa mort, 18 juin 1783. Cf. Gams, *op. cit.*, p. 374.

Hongrie ; puis Abbé (Prévôt) commendataire aussi de Aicska, jadis monastère de l'Ordre des Prémontrés en Hongrie également ; enfin, de 1716 à 1717, Prévôt du Chapitre collégial d'Ardagger en Basse-Autriche. C'est de là que notre prélat fut promu en 1718 évêque de Wiener-Neustadt (son élection fut confirmée le 15 mars 1718).

Mgr de Lovina n'occupa que peu de temps son siège épiscopal, car il mourut déjà le 14 septembre 1720. Sa dépouille fut inhumée dans sa cathédrale. Le chanoine Cernik termine son aimable lettre du 25 août dernier, en nous transmettant encore l'épithaphe de cet évêque valaisan, telle que l'a lue, sur son tombeau, Aloïs de Bergenstamm¹.

SISTE VIATOR ! EN MONTEM TIBI OSTENDO NON EX ALPIBUS ITALIAE, NEC EX PYRENAEIS HISPANIAE, NEC EX RVPIBUS HELVETIAE, SED EX GEMMIS HEROICARVM VIRTVTVM COMPORATVM. SI NOMEN CVIVS, EST IGNATIVS DE LOVINA, EXEMTAE ECCLESIAE NEOSTADIENSIS EPISCOPVS, NEC NON PRAEPOSITVS AD B. M. V. IN AISKA, MAGNI QVONDAM CASTELLANEI IN WALLEZIA, ET MAGNI CAPETANEI LAVDABILIS DESENI SIRRENSIS, JOANNIS DE LOVINA, AC CATHARINAE NATAE DE VINEIS FILIVS SECVNDVS GENITVS ANNO 1660 9. JVLII NATVS : VTI ET GLORIOSE IAM REGNANTIS CAROLI VI. IMPERATORIS ANTEHAC PRAECEPTOR - TANDEM SEXAGENARIVS ET VLTRA III. SEPTIMANARVM MORBO EXHAVSTVS, SS. SACRAMENTIS RITE MVNITVS AC CANONICIS SVIS BENE- ET VALE-DICENS, IN FESTO EXALTATIONIS S. CRVCIS XIV. SEPTEMBRIS SVBSIDIT.

IPSE IN PAÇE SVAVITER DORMIAT & REQVIESCAT.

Passant, arrête-toi ! voici que je te montre un sommet qui n'a pas été arraché aux Alpes d'Italie, ni aux Pyrénées espagnoles, ni aux rochers d'Helvétie, mais qui est constitué des pierres précieuses d'héroïques vertus. Si tu demandes son nom, c'est Ignace de Lovina, évêque de l'Eglise exempte de Neustadt, et aussi prévôt de Notre-Dame d'Aicska. Second fils de Jean de Lovina², capitaine du Louable Dizain de Sierre et jadis grand-châtelain en Valais, et de son épouse née Catherine de Vineis³, il naquit le 9 juillet 1660. Il fut d'abord précepteur de l'Empereur Charles VI aujourd'hui glorieusement régnant. — Enfin, ayant dépassé sa soixantième année, après trois semaines de maladie, pieusement réconforté par les Sacrements, ayant béni les chanoines de sa cathédrale et leur ayant dit adieu, il mourut le 14 septembre, en la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix. Qu'il dorme et repose doucement dans la paix !

Les capitales de la dernière ligne forment un chronogramme qui donne l'année où Mgr de Lovina mourut : 1720.

¹ *Geschichte der Kaiserl.-Königl. Stadt Wienerisch-Neustadt, vereinigt mit der Geschichte unseres Vaterlandes*, Vienne, 1808, Johann-Georg Binz, pp. 307 sq.

² Jean de Lovina ou Lauwiner fut « grand-châtelain de Sierre en 1666 et 1672, capitaine du dixain en 1673 ». D'Angreville : *Armorial* (MS, Abbaye de St-Maurice). Cf. *DHBS*, t. IV, p. 482.

³ Les de Vineis ou Weingarten, « comptaient parmi les familles nobles les plus considérées du Haut-Valais », écrit M. le chanoine D. Imesch. *DHBS*, t. VII, pp. 262 et 146-147.

NICOLAS DUFOUR

M. Bertrand a retracé à grands traits le *curriculum vitae* de Nicolas Dufour, qui cumula en son vivant beaucoup de titres et qui mériterait une biographie détaillée.

En attendant celle-ci, nous signalons une inscription de baptême dans les registres paroissiaux de St-Maurice qui atteste le renom que la famille Dufour s'était acquis en Autriche. Le 3 septembre 1826, donc, Noble Jean-Georges Sumichrast, pharmacien à Aigle, et son épouse née Jeanne-Antonie-Catherine-Victoire Dufour, faisaient baptiser en l'église St-Sigismond un fils à qui ils donnaient les prénoms de François-Joseph. Le parrain n'était autre que « Son Excellence M. le Baron François de Binder de Kriegelstein, conseiller intime de Sa Majesté Impériale et Royale l'Empereur d'Autriche, Roi de Hongrie et de Bohême, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire en Suisse... », selon le témoignage même du Registre baptismal qui se plaît visiblement à retenir tous les titres...

UNE ENIGME

Enfin, pour finir ces quelques notes complémentaires, on nous permettra de revenir un instant sur un problème soulevé par M. Bertrand : quel est le prêtre qui assista le duc de Reichstadt en ses derniers instants ? Si l'on en croit une notice relative à un tableau de Goubaud, ce prêtre serait un abbé Schiner et le Valais pourrait revendiquer l'honneur d'avoir donné au malheureux prince son dernier consolateur. M. Octave Aubry, à qui l'on doit une précieuse biographie du *Roi de Rome*, écrit simplement que le prêtre appelé au chevet du duc de Reichstadt était un jeune chapelain de la cour, « un homme pâle, aux traits fins, qui pour la première fois assistait un mourant ». Pensant que M. Octave Aubry avait peut-être passé sous silence le nom de ce chapelain parce qu'il le trouvait sans intérêt, nous avons pris la liberté de nous adresser à lui. Voici la réponse que le savant historien a bien voulu nous faire parvenir en date du 6 août 1938 : « Monsieur Octave Aubry me charge de vous remercier de votre lettre qu'il a reçue à la veille de son départ pour la Baltique. Il est absolument désolé de ne pouvoir vous fournir le renseignement que vous lui demandez. Il a étudié de très près cette question et, malgré des recherches approfondies dans les archives de Vienne, n'a pu obtenir aucune certitude quant à l'identité du jeune prêtre qui assista le duc de Reischstadt à ses derniers moments. »

Un autre membre de la dynastie autrichienne bénéficia du ministère d'un autre prêtre suisse. Lorsque l'impératrice Elisabeth fut, à Genève, mortellement blessée par un anarchiste étranger, le 10 septembre 1898, c'est le chanoine Jules Lachenal qui, alors jeune prêtre, fut appelé auprès de la mourante et lui donna l'absolution, tandis que toute la suite de l'impératrice était à genoux et priait ; le soir même, Mgr Déruaz vint pieusement s'incliner devant la souveraine défunte et réconforta son entourage. Aussi l'empereur François-Joseph voulut-il marquer sa gratitude en conférant les titres de chevalier et de commandeur d'un Ordre

autrichien au prêtre et à l'évêque qui s'étaient dévoués au chevet de l'impératrice ¹.

Deux ecclésiastiques de chez nous encore ont eu l'honneur d'être comptés parmi les maîtres de deux empereurs : Mgr Ignace de Lovina fut précepteur de Charles VI, et le chanoine François-Joseph Weger, au témoignage de l'impératrice Marie-Thérèse, fut probablement le meilleur des précepteurs de Joseph II.

C'est ainsi que, s'il était possible de retenir le nom de Schiner comme étant celui du prêtre qui assista le duc de Reichstadt, la Providence aurait mêlé plus d'une fois des ecclésiastiques de notre pays à la destinée de la famille impériale d'Autriche, tant pour servir de guide à ses jeunes princes que pour entourer ses mourants...

L. D. L.



POST-SCRIPTUM

Le mot *définitif* s'exclut des recherches historiques. Il y aura toujours à rectifier, à compléter, à commenter. Notre président ayant jugé opportun d'enrichir d'un supplément mon article sur les *Valaisans en Autriche*, paru dans les *Annales* de juin 1938, je crois à mon tour indiqué d'ajouter un post-scriptum à son supplément ; ce faisant, je réponds au désir formulé par un ami. J'ai reçu, d'autre part, une carte de reproche pour avoir oublié le nom de l'un ou l'autre *alumnus* au convict d'Innsbruck. Mais ils sont des centaines et nos *Annales* sont un bulletin et non pas un Bottin... Aussi est-il probable qu'avec le temps d'autres contributions complèteront l'historique des relations valleso-autrichiennes. La pauvre Autriche ayant disparu de malement, la pitié exige qu'on apporte le plus de pierres possible à son monument funéraire...

Dr ADOLPHE SCHMIDT

J'ai signalé (p. 360) la popularité de bon aloi dont le Docteur Schmidt jouissait à Vienne. Sa notoriété s'étendait bien au-delà des frontières de la capitale. C'est ainsi qu'en 1888 le roi Charles de Roumanie lui octroyait la croix d'officier de l'Ordre de l'Etoile et le gouvernement français celle de la Légion d'honneur.

¹ Cf. Raymond Recouly : *François-Joseph : le Crépuscule d'un Empire*, Paris, 1936, pp. 196-197 ; Egon César comte Corti : *Elisabeth Impératrice d'Autriche*, Paris, 1936, p. 449 ; Fréd.-Th. Dubois : *Armoiries du Diocèse et des Evêques de Lausanne*, 1910, p. 33.

Dr ERNEST ABBET

Ma mention de feu le Dr Ernest Abbet (p. 360) était par trop sommaire. Il méritait mieux. Voici donc quelques renseignements nouveaux sur son activité.

Il était né à Bex en 1847, comme son frère le futur évêque, pendant l'exil forcé de son père, Joseph Abbet (1814-1853), avocat et instructeur militaire, ex-président de l'association cantonale de la *Jeune-Suisse*. Il étudia la médecine à Paris, Heidelberg et Vienne, et conquiert simultanément les bonnets de docteur en médecine et en philosophie. Il déclina un appel comme professeur à l'Université d'Innsbruck. Préférant l'enseignement à la pratique médicale, il professa avec succès dans plusieurs lycées et compta parmi ses élèves des notabilités telles que les professeurs Silprutka (droit), Molisch (botanique), Sachs et Fuchs (médecins-oculistes), le docteur Fürth, etc. En 1918, par suite de la guerre, il se décida à rentrer en Suisse et s'établit à Riddes où il mourut en 1920.

M. LOUIS RIGOLI

Je n'avais cité qu'en note (p. 361) le nom de M. Louis Rigoli, de Sion. C'était insuffisant. Ancien employé à la banque Cropt tombée par la suite en déconfiture, il avait été placé en 1884 par son directeur à l'*Allgemeine Deposit Bank* à Vienne ; il devint fondé de pouvoirs de cet établissement qui, jusqu'à la guerre de 1914, était le plus important de l'Autriche. Cette situation le mettait en relations suivies avec de hautes personnalités de la finance, de l'industrie et de la diplomatie. Il contribua à la fondation de la Société suisse de bienfaisance dont il fait encore partie du Comité.

P. ANTOINE JOST

Le 3 juin dernier est mort à Innsbruck le P. Antoine Jost, de Geschenen, né à Sion en 1864. Entré chez les Jésuites, en même temps que son frère aîné Pierre-Marie, il commença la théologie à Poseni (Hongrie), enseigna les langues anciennes à Travnick (Bosnie), et, de 1892 à 1895, venait, avec son frère, terminer ses études théologiques à Innsbruck. D'ici il passa à Vienne (1896-1897), puis à Kolocza (Hongrie). La troisième probation, nous apprend M. le Chanoine Tamini, le ramena à Lainz près de Vienne. Il passa dès lors quelques années à Zehnezendorf dans les environs d'Innsbruck, puis à Vill. En marge de l'enseignement, il s'occupait d'histoire et il écrivit celle de la Maison de la Sainte Famille à Lorette.

P. PIERRE-MARIE JOST

Les carrières de l'aîné et du cadet sont sensiblement parallèles. Celui-là, Pierre-Marie, né en 1864, précède son frère à Travnick, lui succède à Poseni, et l'accompagne à Innsbruck où ils reçoivent la prêtrise en même temps. On les retrouve ensemble à Vienne (1895-1896). Il devient ensuite professeur et préfet du Collège de Kolocza en Hongrie.

M. CHARLES DE SEPIBUS

Il convient, dût sa modestie en être offensée, de rappeler la très honorable activité d'un autre ressortissant de Sion, M. Charles de Sépibus, qui fut, vingt ans durant, secrétaire particulier et homme de confiance du duc de Parme, candidat au trône de France au cas où le comte de Chambord ne laisserait pas de postérité; il fit de nombreux séjours dans les châteaux du duc en Italie et en Autriche, et entra à maintes reprises en relations avec les derniers représentants de la maison de Habsbourg; il épousa une dame de la Cour, la comtesse de Cocastelli. Mademoiselle de Sépibus, sa fille aînée, fut préceptrice des enfants de l'impératrice Zita.

Un grand merci à M. Paul de Rivaz, toujours si empressé à répondre à mes demandes de renseignements.

B.